

6 Société et Culture

Insécurité à Libreville

Facteurs et causes multiples

COE

Libreville/Gabon

L'INSÉCURITÉ ? Il y a belle lurette que les Gabonais ne la considèrent plus comme un phénomène, puisque faisant partie intégrante de leur quotidien. De Libreville à Owendo ou Akanda, dans les quartiers dits sous-intégrés, elle sévit. Vol à la tire, vol aggravé, viol en réunion, braquages... Les faits s'amoncellent. Dans ses messages distillés par la société civile, le besoin en sécurité occupe une place fondamentale. Au stade où nous en sommes, recrudescence des faits oblige, l'heure est désormais à la prudence.

« *Marcher dans les rues de Libreville devient très dangereux. Surtout à certaines heures. Par crainte d'être agressée, j'appelle souvent chez moi pour qu'au moins un des enfants viennent m'attendre à l'entrée, lorsque le boulot m'impose de rentrer tard* », témoigne Marcelline N. T., cinquagenaire, habitant Sotéga, dans le 2e arrondissement de Libreville.

Un quotidien similaire, en tout point de vue à celui de Bibang, cinquagenaire lui aussi, habitant Cocotiers, dans le même arrondissement : « (...) *Impossible aujourd'hui de se promener tranquille. Ces enfants mal éduqués n'ont aucune morale. Brutaliser un homme*



Photo : BANDOMA

Des zones non éclairées favorisent l'insécurité dans la ville.

qui a l'âge de son père est une malédiction. Mais tout ça ne leur dit absolument rien. Quand ils doivent y aller, ils y vont. J'ai déjà été victime d'agression à la bouteille à deux reprises. Grâce à Dieu, je suis encore debout. Et tout ça pour quoi ? Pour de malheureux téléphones portables à deux sous », témoigne-t-il, amer. Des faits qui se comptent désormais à la pelle. D'une personne interrogée à une autre, la réaction est quasiment la même. Si pour d'aucuns, la faute est imputable aux agents de forces

de l'ordre qui ne feraient pas correctement leur travail, pour d'autres, en revanche, les causes de cette insécurité galopante dans la capitale, à commencer par ses artères, seraient liées à plusieurs facteurs : « *Comment voulez-vous que les gens soient en paix dans les quartiers si ceux-ci sont minés par des gosses qui se défoncent aux Cobolos ?* », s'indigne, un brin irrité, Aubin, enseignant au lycée Paul Indjedjet Ngondjout. « *C'est la société qui va mal. L'insécurité est un indicateur. Si des enfants se met-*

tent à la consommation des drogues dures, comment voulez-vous que les choses aillent mieux ? », renchérit-il.

Pour sûr, l'insécurité est loin d'être un phénomène ex-nihilo de la société. Bien au contraire. Si l'usage de substances prohibées tel le Tromadol (Cobolo) en est une cause évidente, il résulte que d'autres facteurs comme l'oisiveté, la pénurie de structures et de lieux de divertissements, l'immigration clandestine, l'absence d'éclairage public dans plusieurs quartiers et

artères de la ville, expliquent aussi en grande partie la généralisation de l'insécurité dans notre capitale.

De même que l'autorité parentale qui a connu une chute vertigineuse dans notre pays ces dernières années.

« *J'ai été moi aussi enfant. A la maison, personne n'était dehors au-delà de 18 heures. Pas même notre père, à l'exception de ses jours de garde. Mais aujourd'hui, ce n'est vraiment pas la peine. Parents et enfants se retrouvent parfois aux mêmes endroits, aux heures tardives, dans les bars. Et tout ça, sans que cela ne gêne personne. Voyez-vous jusqu'où notre société a sombré ?* », interroge Aubin.

« *Il y a longtemps que les parents ont démissionné. Pour moi qui suis enseignant, je n'ai aucun contact avec les parents de mes élèves. Trouvez-vous cela normal ? Quand je pense que mon père connaissait tous mes enseignants. Il savait exactement quelle était ma progression et mon comportement en classe. Il ne se contentait pas que du bulletin à la fin du trimestre. Mais regardez ces enfants aujourd'hui ! Nombreux sont ceux qui se présentent avec des parents de circonstance pour retirer leurs bulletins. C'est un scandale !* », s'offusque-t-il.

Ici et ailleurs

• Littérature
Ursula K. Le Guin, la grand-mère d'Harry Potter



Photo : AFP

La romancière américaine Ursula K. Le Guin, décédée à 88 ans, est une des maîtres du genre "Fantasy" connue notamment pour sa trilogie "Terremar" dans laquelle un apprenti sorcier se bat contre les forces du mal, comme le fera, beaucoup plus tard, un certain Harry Potter. Anthropologue comme son père, Alfred Louis Kroeber, elle est certainement la femme la plus célèbre de la science-fiction. Après avoir étudié à l'université de Columbia à New York, puis à Paris (où elle a rencontré son mari, l'historien français Charles Le Guin), Ursula K. Le Guin publie son premier roman, "Le monde de Rocannon" en 1966. Le succès vient avec la publication en 1969 de son roman "La main gauche de la nuit" qui reçoit de nombreux prix et est devenu depuis un des grands classiques de la science-fiction.

• Santé

Un producteur de cannabis achète CanniMed

Le producteur canadien de cannabis Aurora va acquérir son concurrent CanniMed pour 1,1 milliard de dollars canadiens (719 millions d'euros), quelques mois avant la légalisation du cannabis récréatif au Canada, ont annoncé, hier, les deux sociétés. Cette acquisition fait d'Aurora Cannabis l'un des plus gros producteurs de cette drogue douce au Canada aux côtés de son concurrent Canopy Growth, au moment où les producteurs et les investisseurs se positionnent sur un marché à l'approche de la légalisation du cannabis pour un usage récréatif.

• Sous-nutrition
Melinda Gates secourt des enfants

La sous-nutrition reste "une des plus grandes tueuses d'enfants au Burkina Faso", rappelle dans un entretien à l'AFP Melinda Gates, l'épouse du milliardaire Bill Gates, dont la Fondation va investir 45 millions de dollars dans des programmes de nutrition et de planification familiale dans ce pays. Au Burkina, pays de 20 millions d'habitants parmi les plus pauvres de la planète, près de 40% des décès d'enfants de moins de 5 ans sont attribuables à la sous-nutrition et près d'un quart des enfants souffrent de retards de croissance, selon des données fournies par la Fondation.

Rassemblés par C.G.K

Des cours d'écoles devenues des champs de bataille

F.B.E.M

Libreville/Gabon

A l'instar d'une rivière qui déborde de son lit, l'insécurité se répand dans les cours d'écoles depuis quelque temps. Avec, à la manœuvre, des élèves qui sévissent en exerçant des violences sur d'autres. De même, quelques chénans, externes aux établissements scolaires, font de plus en plus des écoles les nouveaux cadres de leurs basses besognes. Une insécurité en milieu scolaire qui se caractérise par des agressions aussi bien physiques, verbales que psychologiques à l'endroit des légitimes occupants des lieux. Avec, parfois, au bout du compte, des pertes en vies humaines.

Le cas, en décembre dernier, à Oyem, d'un élève qui a ôté la vie à un de ses camarades, à la suite d'une bagarre. Un drame similaire a eu lieu, l'année scolaire précédente, à l'un des CES Léon Mba de Libreville.

A l'école publique de l'En-



Photo : F.B.E.M

Le ministre de l'Éducation nationale, Nadine Patricia Anguilet (debout), sensibilisant des élèves contre l'insécurité en milieu scolaire.

set, l'on se souvient de cas d'enseignants braqués, de jour, en plein établissement par des personnes venues de nulle part. Au lycée Quaben, l'on a récemment enregistré des coups et blessures d'une élève sur une autre, à l'aide, apparemment, d'un objet didactique. Au titre des violences psy-

chologiques, l'on peut parler du harcèlement qui, également, est de plus en plus dénoncé au sein des écoles du pays. Autant d'exemples qui montrent que l'insécurité y a bel et bien fait son nid. Que faire alors ?

A cette question, des acteurs du monde éducatif et d'ailleurs tentent, depuis

quelques mois, de répondre par des sensibilisations de masse à l'endroit des élèves. "Non aux violences en milieu scolaire", scandent-ils. D'autres organisations ont entrepris d'aider, en fouillant les écoliers à l'entrée des établissements. Histoire de les détrousser des objets dangereux, comme des

armes blanches et des stupéfiants qu'ils traînent dans leurs cartables.

Des actions qui, croit-on, nécessitent parallèlement l'implication des parents d'élèves, lesquels doivent être plus présents dans l'éducation de leur progéniture. Car, a-t-on coutume de dire, c'est à la maison que l'on reçoit les rudiments de base qui font de l'élève, et du citoyen en général, une personne agréable à vivre en société. Les autorités éducatives sont également appelées à sécuriser davantage les lieux d'apprentissage. En construisant des barrières pour mettre à l'abri les établissements scolaires d'un environnement hostile. En y combattant le commerce et la consommation de stupéfiants, véritables catalyseurs de ces violences. Et en y instaurant une sorte de police, à travers des surveillants mieux formés et plus jeunes. C'est-à-dire toutes choses qui iraient dans le sens de ramener la quiétude dans ces lieux autrefois sacrés.